

rougeâtres, अरुषासः अश्वाः, du soleil ¹. Quant au terme d'*ilâ*, qui doit principalement nous occuper ici, Sâyaṇa le rapproche de *gîh*, et explique en commun ces deux mots par cette glose : *stutirûpâ vâk*, « la parole sous forme de louange. » Cette glose est certainement curieuse; elle détermine la véritable valeur du mot *ilâ*, dont elle fait une épithète de *gîh*, la parole : *ilâ*, féminin d'un adjectif *ilâh*, signifie selon toute apparence « celle qui chante les louanges. » Or une fois ce sens établi, il est facile de comprendre qu'*ilâ* puisse être employé seul sans le mot *gîh*, et qu'il désigne directement l'hymne sacré qui célèbre les Dieux.

C'est ce qui arrive également au mot *il* pour *id*, que je rencontre écrit avec une initiale longue au commencement d'un hymne de Kaṇva que j'emprunte au R̥gveda Pada.

अग्निं अस्तोषि ऋग्मियं अग्निं ईळा यज्ञधै ।

« J'ai loué Agni auquel s'adressent les hymnes, j'ai loué Agni « avec la parole sacrée, pour célébrer le sacrifice². » Dans un des derniers passages que je viens de citer, on a pu voir que le mot *ilâ* employé avec la signification de *parole*, se présentait comme le féminin d'un adjectif qui, s'il existait, aurait la forme d'*ilâ*. Ce mot existe réellement, et il figure dans des textes védiques où on l'applique au feu. Je le rencontre au commencement du Yadjurvéda, dans cette formule qui revient plusieurs fois de suite,

¹ Ce mot *arucha*, si voisin d'*Aruṇa*, le Cocher du Soleil, et d'*Arus*, le Soleil, se retrouve en zend sous la forme d'*aurucha*, et il a donné lieu à Anquetil de créer l'oiseau *Eorosch*, qui n'existe pas dans le texte. Dans le fait, *aurucha* n'est que l'adjectif signifiant *rougeâtre*, et désignant les chevaux qui traînent le dieu Serosch.

² R̥gveda, Achṭ. VI, 3, 22, Maṇḍ. VIII,

5, 9. Je trouve un passage où Sâyaṇa hésite entre le sens de *parole* et celui de *terre* : ce passage m'est fourni par l'Achṭaka, III, 8, 18, Maṇḍ. V, 1, 4, où l'on dit du feu qu'il est *ilayâ sadjôchâh*, ce que Sâyaṇa interprète ainsi : *Ilayâ védilakchanayâ bhūmyâ vâtchô vâ sadjôchâh samānaprītiḥ*, « partageant la « joie soit de la terre caractérisée par le lieu « de l'autel, soit de la parole. »